

# LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES

Joël Pommerat



*ACTES SUD - PAPIERS*



## PRÉSENTATION

En une mosaïque de vingt instants singuliers, *La Réunification des deux Corées* explore la complexité des liens amoureux. Amants, amis, couples mariés ou adultères, vieilles histoires et relations passagères esquissent un tableau réaliste de ce qui nous attache et nous déchire en même temps. Réel ou ressenti, il n'y a pas d'amour, il n'y a que des manques d'amour.

ACTES SUD-PAPIERS

Éditorial : Claire David

## JOËL POMMERAT

*Né en 1963, Joël Pommerat, auteur et metteur en scène, a fondé en 1990 la compagnie Louis Brouillard. Il a été artiste en résidence au théâtre des Bouffes du Nord à Paris, invité par Peter Brook (2006-2010), avant d'être associé à l'Odéon-théâtre de l'Europe (2010-2013) et au théâtre de Bruxelles. Toute son œuvre est éditée chez Actes Sud-Papiers.*

### DU MÊME AUTEUR

#### PIÈCES

- Pôles* suivi de *Grâce à mes yeux*, Actes Sud-Papiers, 2003.  
*Au monde* suivi de *Mon ami*, Actes Sud-Papiers, 2004.  
*D'une seule main* suivi de *Cet enfant*, Actes Sud-Papiers, 2005.  
*Le Petit Chaperon rouge*, Actes Sud-Papiers, "Heyoka Jeunesse", 2005.  
*Les Marchands*, Actes Sud-Papiers, 2006.  
*Je tremble (1)*, Actes Sud-Papiers, 2007 (épuisé).  
*Pinocchio*, Actes Sud-Papiers/CDN de Sartrouville, "Heyoka Jeunesse", 2008.  
*Je tremble (1) et (2)*, Actes Sud-Papiers, 2009.  
*Cercles/Fictions*, Actes Sud-Papiers, 2010.  
*Cet enfant*, Actes Sud-Papiers, 2010.  
*Ma chambre froide*, Actes Sud-Papiers, 2011.  
*Cendrillon*, Actes Sud-Papiers, "Heyoka Jeunesse", 2012, Babel n° 1182.  
*La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*, Actes Sud-Papiers, 2012.  
*Au monde*, nouvelle édition, Actes Sud-Papiers, 2013.

#### ESSAI

*Théâtres en présence*, Actes Sud-Papiers, "Apprendre", n° 26, 2007.

#### BEAU LIVRE

*Joël Pommerat, troubles*, avec Joëlle Gayot, Actes Sud, 2009.

La scène intitulée "divorce" a été écrite d'après un extrait de *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman, dans la traduction de Lucie Albertini Guillevic et Carl Gustav Bjurström © Gallimard, 1992.

Illustration de couverture : © Evelyn Williams / Private Collection / The Bridgeman Art Library

© ACTES SUD, 2013

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-07639-9

# LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES

Joël Pommerat

*ACTES SUD - PAPIERS*



*À Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick  
Choirat, Philippe Frécon, Ruth Olaïzola,  
Marie Piemontese, Anne Rotger, David  
Sighicelli et Maxime Tshibangu qui m'ont  
accompagné dans l'écriture de ce texte.*

## PERSONNAGES

Vingt-sept femmes  
Vingt-quatre hommes  
Celui ou Celle qui chante

---

— divorce —

*Un lieu indéterminé.*

*Une femme en manteau, la cinquantaine, répond à une interlocutrice invisible.*

LA VOIX FÉMININE. Vous êtes mariée depuis combien de temps ?

LA FEMME. Vingt ans.

LA VOIX FÉMININE. Exercez-vous un travail à l'extérieur ?

LA FEMME. J'ai toujours été ce qu'on appelle "une femme à la maison".

LA VOIX FÉMININE. Vous avez combien d'enfants ?

LA FEMME. Trois. Ils sont grands. Ils ont quitté la maison.

LA VOIX FÉMININE. Vous êtes donc seule.

LA FEMME. Non, j'ai mon mari.

LA VOIX FÉMININE. Évidemment. Il reste toujours à la maison ?

LA FEMME. Non, il est dans l'enseignement.

LA VOIX FÉMININE. Pourquoi voulez-vous divorcer ?

LA FEMME. Il n'y a pas d'amour entre nous.

LA VOIX FÉMININE. Mais il y a longtemps que vous êtes mariés. Est-ce que cela a toujours été pareil ou...

LA FEMME. Toujours pareil.

LA VOIX FÉMININE. Et maintenant que vos enfants ont leur vie à eux, vous voudriez partir. C'est cela ?

---

---

LA FEMME. Mon mari est quelqu'un de très bien. Je n'ai aucun reproche à lui faire. Il a été un excellent père. Nous ne nous sommes jamais disputés. Nous avons un appartement qui est bien. Nous aimons tous les deux la musique de chambre, et nous nous sommes inscrits à un groupe de musique de chambre. Nous faisons donc de la musique de chambre.

LA VOIX FÉMININE. Mais tout ça paraît très bien.

LA FEMME. Très bien, oui. Mais il n'y a pas d'amour entre nous. Il n'y en a jamais eu.

LA VOIX FÉMININE. Excusez ma question, mais auriez-vous rencontré quelqu'un d'autre ?

LA FEMME. Non.

LA VOIX FÉMININE. Et votre mari ?

LA FEMME. À ma connaissance, non.

LA VOIX FÉMININE. N'allez-vous pas vous sentir un peu seule ?

LA FEMME. Je pense que si. Mais je préfère cette solitude à cette absence d'amour.

LA VOIX FÉMININE. Comment se manifeste ce manque d'amour ?

LA FEMME. Il ne se manifeste pas du tout.

LA VOIX FÉMININE. Avez-vous dit à votre mari que vous vouliez divorcer ?

LA FEMME. Oui, bien sûr. Il y a déjà quinze ans, je lui ai dit que je ne voulais plus vivre avec lui, puisqu'il n'y avait pas d'amour entre nous. Il a très bien compris. Il m'a demandé d'attendre que les enfants soient grands. Maintenant, ils sont grands tous les trois et ils ne sont plus à la maison. Je peux donc enfin divorcer.

LA VOIX FÉMININE. Et qu'en dit votre mari ?

LA FEMME. Il m'a demandé de réfléchir encore. Il m'a demandé cent fois ce qui n'allait pas entre nous. Je lui ai répondu qu'il n'est pas possible de continuer quand il n'y a pas d'amour. Alors, il m'a demandé en quoi devait consister cet amour. Et je lui ai répondu

---

---

que je n'en savais rien puisqu'il n'est pas possible de décrire une chose qu'on ne connaît pas.

LA VOIX FÉMININE. Mais c'est affreux.

LA FEMME. C'est affreux. Il se passe en effet quelque chose de bizarre. Mes sens, je veux parler du toucher, de la vue, de l'ouïe, commencent à me trahir. Par exemple je peux dire que cette pièce est grande. Mais la sensation que j'en ai est abstraite, en fait. Et c'est pour tout pareil. La musique, les parfums, les visages des gens, leurs voix. Tout devient de plus en plus pauvre, plus terne.

LA VOIX FÉMININE. Je crois qu'il serait préférable que vous obteniez le consentement de votre mari pour ce divorce.

LA FEMME. Mon mari dit que s'il refuse c'est pour mon bien parce que je le regretterai.

LA VOIX FÉMININE. Et vous êtes fermement décidée?

LA FEMME. Je n'ai pas le choix. Vous comprenez ce que je veux dire?

LA VOIX FÉMININE. Oui, je crois.

*Noir.*

— la part de moi —

*Trois personnes sont assises. Deux femmes côte à côte, à une légère distance d'un homme en face d'elles.*

LA PREMIÈRE FEMME. Comme tu es basse.

LA DEUXIÈME FEMME. De la merde, tu es de la merde.

LA PREMIÈRE FEMME. Oh non, c'est pas vrai.

LA DEUXIÈME FEMME. Tu as dit le mot.

LA PREMIÈRE FEMME. Lequel?

LA DEUXIÈME FEMME. "Pas vrai". "C'est pas vrai", nous ne sommes pas "vraies" toi et moi et c'est de ta faute. Moi j'étais prête,

---

---

je le sais. Pour être vraie avec toi, qu'on soit vraies, pour faire quelque chose vraiment. Mais toi non et tu ne le reconnais pas.

LA PREMIÈRE FEMME. Qui peut dire qu'il est vrai, qu'il est vrai vraiment?

LA DEUXIÈME FEMME. Moi.

LA PREMIÈRE FEMME. Tu es vraie, toi?

LA DEUXIÈME FEMME. Oui.

LA PREMIÈRE FEMME. Comment est-ce que tu le sais?

LA DEUXIÈME FEMME. Parce qu'il suffit de ne pas douter. Je ne doutais pas moi, je ne doutais pas. Surtout, je n'ai pas envie de douter parce que je n'ai pas de temps à perdre, non.

LA PREMIÈRE FEMME. Tu sais bien alors ce qui te reste à faire maintenant!

LA DEUXIÈME FEMME. Oui je le sais.

LA PREMIÈRE FEMME. Pourquoi est-ce que nous n'arrivons pas à nous quitter simplement, tranquillement, comme les autres?

LA DEUXIÈME FEMME. Parce que tu n'en es pas capable, tout simplement.

LA PREMIÈRE FEMME. Arrêtons.

LA DEUXIÈME FEMME. Non.

LA PREMIÈRE FEMME. Je t'en prie, écoute-moi.

LA DEUXIÈME FEMME. Non c'est trop facile d'arrêter maintenant, trop facile, trop simple. Arrête-toi si tu veux mais moi non, je n'arrête pas parce que je ne peux pas. Je ne peux pas parce que entre toi et moi, pour moi c'est vrai, tu comprends? C'est vrai, pas faux, non vrai. Je suis vraie et alors moi je n'ai pas le choix mais ça tu ne peux pas le comprendre.

LA PREMIÈRE FEMME. Mais quelle horreur.

LA DEUXIÈME FEMME. Oui quelle horreur toi, quelle horreur d'être comme toi. Je te plains.

---

LA PREMIÈRE FEMME. Tais-toi.

LA DEUXIÈME FEMME. Non je suis vraie, je suis vraie moi et c'est pour ça que je parle, que je parlerai toujours parce que je suis vraie.

LA PREMIÈRE FEMME. Tu me tues.

LA DEUXIÈME FEMME. Crève, oui c'est ça mais malheureusement je crois que tu n'en es pas vraiment capable. C'est une façon de parler pour toi, seulement une façon de parler, sans plus. Une fois de plus tu serais incapable de mourir, comme ça, pour nous, pour moi. Pour toi l'amour c'est un peu une distraction, un jeu de société, c'est pour jouer c'est tout.

LA PREMIÈRE FEMME. Tu m'effrayes.

LA DEUXIÈME FEMME. Tu ne me connaissais pas.

LA PREMIÈRE FEMME. Je te hais je crois et je te plains.

LA DEUXIÈME FEMME. Je te hais aussi.

LA PREMIÈRE FEMME. Alors éloignons-nous s'il te plaît.

LA DEUXIÈME FEMME. Non jamais.

LA PREMIÈRE FEMME. Pourquoi?

LA DEUXIÈME FEMME. Parce que ce n'est pas possible.

LA PREMIÈRE FEMME. C'est-à-dire?

LA DEUXIÈME FEMME. Il faut que tu me rendes ce qui est à moi d'abord.

LA PREMIÈRE FEMME. Ce qui est à toi?

LA DEUXIÈME FEMME. Oui, sinon je te laisserai pas.

LA PREMIÈRE FEMME. Ce qui est à toi?

LA DEUXIÈME FEMME. Tout ce qui est là (*elle désigne la poitrine de la première femme*) qui est à moi.

LA PREMIÈRE FEMME. Où ça?

LA DEUXIÈME FEMME (*s'approchant de l'autre, posant sa main sur la poitrine*). Là. Tout ce que tu gardes en toi... de moi... Cette

---